

fense de communiquer aux Nations le dépôt de ses lumières ; qu'elle le communiqua quelquefois, & que le malheur des Gentils fut de corrompre la vérité par le mélange des fables. A tout ceci on ajoute un mot pour relever la grandeur & la gratuité du bienfait : *La révélation est une grace de pure bonté ; nôtre corruption nous rend indignes de posséder Dieu, & nous ôte tout droit à ses faveurs. S'il s'étoit donc révélé au Peuple Juif à l'exclusion des autres Peuples, ce discernement, au lieu de nous révolter, devoit nous rendre plus respectable la révélation qui enseigne la corruption de l'homme.*

Ce sont-là de grandes vérités, qui n'empêchent point que, dans l'état présent des choses, & vû la promesse faite à tous d'un Libérateur, Dieu n'ait voulu, & ne veuille accorder ses faveurs à tous, quelque indignes qu'ils en soient. C'est le dernier résultat de l'Auteur qui dit fort bien : « *Envierons-nous le bonheur du Peuple Juif, dépositaire de la révélation ? Il ne dépend que de nous d'y être associés. Refuserons-nous d'y participer, parce qu'il a plu à tant de Nations de le mépriser ?*

On demande, en second lieu, pourquoi le Messie, promis à tous, est différé si long tems ? Et l'Auteur répond d'abord par ce qu'on appelle *rétorison d'argument*. « *Pourquoi le monde n'est-il créé que depuis un certain nombre de siècles ? Il auroit pu l'être des milliards de siècles plutôt. Dieu est sage. Sa sagesse n'est pas moins au-dessus de notre intelligence, que son être au dessus du nôtre. Le monde, le commencement de sa durée, sont des œuvres de cette sagesse infinie. Concevons la même chose de la promesse du Libérateur, & du*